

sciences sacrées, par exemple, celui-là arriverait à des résultats merveilleux, qui prendrait pour base préférée les définitions dogmatiques des Pontifes Romains et les décisions des Conciles, qui sont aussi des oracles de la chaire Apostolique. C'est à ce point de vue que se plaçait Mgr Maupied dans ses deux cours de théologie et de droit canon, dont l'un périt presque tout entier dans l'incendie qui dévora la bibliothèque de Migne. C'est à ce même point de vue qu'est rédigé le petit *Enchiridion* de Denzinger, de grande valeur dans un si petit volume. Celui-là arriverait également à une science très sûre, qui, pour l'étude de l'histoire, étudierait d'abord les Décrétales des Papes. Dom Constant en avait inauguré la publication ; cette collection précieuse a été, de nos jours, considérablement augmentée, si je ne me trompe, par Pertz, Waterich et Wattenbach. Que les jeunes gens se le disent ; et qu'ils fassent, de ces collections, leur *vade-mecum*, leur manuel, leur livre de chevet.

L'avantage que je trouve à l'étude de ces documents pontificaux, c'est qu'ils sont dégagés d'éléments humains et de recherches personnelles. S'il y a un être vraiment surnaturel, c'est le Pape parlant *ex cathedra* ; c'est le vrai maître. Dans tout ce qu'il dit, il y a comme une touche du Christ et un écho du ciel. En vous confinant dans l'étude de sa parole, vous vous faites un tempérament intellectuel très droit ; vous ne suivez que l'amour de la vérité pure et vous évitez le grand écueil du siècle.

Aujourd'hui nous sommes volontiers subjectivistes et même subjectivistes passionnés. Nous croyons la vérité innée et nous la cherchons dans notre esprit. Par là nous coulons tout doucement au libre examen, à une espèce de protestantisme inconscient, qui nous évapore dans les nuages ou nous conduit à de déplorables aberrations. Ce n'est pas ainsi qu'il faut orienter nos têtes et diriger notre conduite. C'est au dehors qu'il faut prendre son point d'appui ; la base, solide et immanquable, c'est l'autorité du Pape.

Ce qui m'étonne, ce qui m'afflige, c'est que même sur la consigne du Pape, nous revenons volontiers à notre subjectivisme, à notre libre examen, et quand le Pape a parlé, même le plus clairement, il semble qu'on ne commente ses actes que pour en forcer le sens et en escamoter la doctrine. De ce chef, il faut nous tenir au mot spirituel de Lucien Brun : " Je me tiens à la consigne du Pape et je répudie la consigne de ses commentateurs." Parole prudente, règle sage, qui épargnerait bien des erreurs et éviterait même des malheurs.

Le devoir de l'heure présente, et de toutes les heures, c'est